

Jeudi Saint : la Cène du Seigneur

**Je vous donne un commandement nouveau :
Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.**



Tu as donné Ta vie,
comme du pain posé sur la table, mis en morceaux et distribué
pour que chacun, tendant la main et le cœur,
puisse en recevoir et s'en nourrir.

Tu as donné Ta vie,
comme du vin versé dans la coupe et offert
pour que chacun, tendant les lèvres et le cœur,
puisse en prendre et s'en réjouir.

Tu as tout livré, Seigneur Jésus,
et dans Ta vie donnée comme du pain, comme du vin,
le monde entier peut goûter l'amour de Dieu
multiplié sans compter pour tous les enfants de la terre !
Nous voici Seigneur, tendant vers Toi nos mains et nos cœurs !

Père Charles Singer (1941-2023)

Lecture du livre de l'Exode 12, 1-8.11-14

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année.

Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur.

Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.

Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. »



L'Agneau de Dieu - Arcabas (1926-2018).

Psaume 115, 12-13, 15-16ac, 17-18

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple.



Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 11, 23-26

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

La Sainte Cène (Polyptyque Passion-Résurrection)

Arcabas (1926-2018), Sanctuaire N.D. de Montaigny, Scherpenheuvel, Belgique.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 11, 23-26

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »



Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Le lavement des pieds (Polyptyque Passion-Résurrection) - Arcabas (1926-2018),
Sanctuaire N.D. de Montaigu, Scherpenheuvel, Belgique.

COMMENTAIRE POUR CE JEUDI SAINT

Nous voici entrés dans le « Triduum pascal », ces trois jours qui, du Jeudi Saint à la fête de Pâques, nous font revivre les points essentiels de notre foi en Dieu. Et, d'une certaine manière, ces trois temps vont nous permettre de redécouvrir trois « sources » où notre foi, pour croître et se transmettre, doit aller fréquemment puiser...

Mais commençons par ce Jeudi Saint où nous célébrons, avec toute l'Eglise, l'institution de l'Eucharistie ; elle est également la fête des prêtres, auxquels je joins les diacres (passer leur un p'tit coup de fil), serviteurs de la Parole de Dieu et du frère à l'exemple du Christ.

Et pourtant en ce Jeudi Saint, nous serons bien moins nombreux qu'à la célébration du Mercredi des Cendres et moins encore qu'à la fête de Noël... Quelle tristesse, nous dirons-nous !

Au contraire, bienheureux sommes-nous ! Eh oui, bienheureux sommes-nous si nous ressentons en nous cette force de la Parole partagée et du Pain de Vie reçus en communauté paroissiale. Tant de chrétiens ne la ressentent plus... Que par notre présence, notre désir, nous puissions témoigner à ces frères et sœurs qui se croient repus ou qui n'en ont plus le goût que l'Eucharistie nous est nécessaire. Qu'elle n'est pas un plus, du rab à la vie de foi, et qu'elle est même indispensable à l'évangélisation.

Les textes de l'Eglise (cela montre que j'ai encore quelques souvenirs de mes cours de Séminaire...) nous disent en effet que l'Eucharistie « contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée et vivifiant par l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation » (Décret Presbyterorum Ordinis sur le ministère et la vie des prêtres 5, concile Vatican II). L'Eucharistie est même « source et sommet de toute la vie chrétienne » (Constitution Lumen Gentium sur l'Eglise 11, concile Vatican II) !

Le Carême a dû creuser en nous ce désir de revenir à la source de notre foi qu'est l'Eucharistie. Mais avant de nous y rendre, il faut, un peu comme la Samaritaine n'oubliant pas sa cruche pour puiser, que nous ne venions pas les mains vides.

Car, vous l'avez remarqué, il manque bien des choses à la table représentée en première page. Nappe, fleurs, cierges, la décoration est là, mais il reste l'essentiel à apporter : la Parole de Dieu, le pain et le vin, et plus encore chacun de nous avec le poids de son humanité. Une Parole sans quelqu'un pour la dire, sans personne pour l'entendre ne sert à rien. De la nourriture, pain et vin, sans quelqu'un pour la préparer, sans personne pour la déguster est gâchée à tout jamais. Une vie chrétienne non animée, non habitée par une relation d'amour, à l'exemple du Christ, à tout homme et à la création, par le don de soi et la joie de se recevoir aussi de l'autre n'est qu'enveloppe vide.

Alors scrutons en nos cœurs, en nos vies, ce que nous allons amener à la prochaine messe que nous célébrerons tous ensemble comme fruits de notre vie pour que le Christ puisse continuer à se donner au monde par son Corps, par nos corps qui forment l'Eglise. Quelle Parole m'a « désaltéré », quel geste d'amour, aussi petit soit-il, ai-je donné ou reçu et m'a « nourri » ces derniers jours ? Sachons les offrir en action de grâce au Seigneur en ce Jeudi Saint.



Abbé Sylvain Desquens.

Avec le Christ au Mont des Oliviers

Quand descend sur Jérusalem le voile de l'obscurité, aujourd'hui encore, les oliviers de Gethsémani semblent nous ramener, par le bruissement de leurs feuilles, à cette nuit de souffrance et de prière vécue par Jésus. Il se tient seul, agenouillé sur la terre de ce jardin. Comme toute personne affrontée à la mort, le Christ aussi est tenaillé



par l'angoisse : plus encore, le mot qu'utilise l'évangéliste Luc est celui d'agonie, c'est-à-dire lutte. La prière de Jésus est alors dramatique, tendue comme dans un combat, et la sueur mêlée de sang qui coule sur son visage est le signe d'un tourment âpre et dur.

Le cri est lancé vers le ciel, vers le Père qui semble mystérieux et muet : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe », la coupe de la souffrance et de la mort. Prier au moment de l'épreuve est une expérience qui bouleverse le corps et l'âme, et Jésus, lui aussi, dans les ténèbres de ce soir, « a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort » (Lettre aux Hébreux 5,7).

Dans le Christ de Gethsémani aux prises avec l'angoisse, nous nous retrouvons nous-mêmes quand nous traversons la nuit de la souffrance qui déchire, la nuit de la solitude lorsque les amis nous abandonnent, la nuit du silence de Dieu. C'est pour cela que Jésus - comme il a été dit - « sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là parce qu'il cherche de la compagnie et du soulagement » (Blaise Pascal, *Pensées*, n. 553) comme toute personne qui souffre sur cette terre. En lui nous découvrons aussi notre visage, quand il est baigné de larmes et marqué par la désolation.

Mais le combat de Jésus n'aboutit pas à la tentation de se laisser vaincre par le désespoir, mais il aboutit à professer sa confiance dans le Père et dans son mystérieux dessein. Ce sont les paroles du « Notre Père » qu'il propose de nouveau en cette heure amère : « Priez pour ne pas entrer en tentation... Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ! ». Et voici qu'apparaît l'ange de la consolation, du soutien et du réconfort, qui aide Jésus et qui nous aide à continuer jusqu'au bout notre chemin.

Mgr Gianfranco Ravasi.